Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1991)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

N° 10, Février 1991

HORIZONS

Au chevet des vitraux malades 4

Hautes écoles: Des chaires à prendre 6

La troisième dimension des protéines 8

"Prémâchés" par l'électricité 10

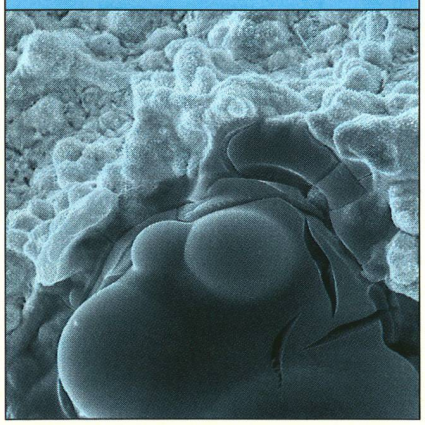
Des congères dans l'ordinateur 12

A l'Horizon 14

Nouvelles du Fonds national 15

En couverture :

Vus au microscope électronique, des oxydes d'iridium et de tantale déposés sur du titane. Il s'agit de la surface d'une électrode utilisée pour épurer les eaux usées des industries chimiques. Pages 6 et 7



Génie chimique–EPFL

Editorial

Il faut éviter un autre exode des cerveaux

Pour la recherche scientifique européenne, les années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale ont été particulièrement difficiles, notamment en raison de l'émigration des meilleurs chercheurs vers les Etats-Unis. Il fallut que la société et l'économie se mobilisent, à coup de vastes mesures d'encouragement, pour recréer un nouveau climat propice à la découverte. Le catastrophique exode des cerveaux put ainsi être stoppé.

La recherche et la science européennes ont aujourd'hui retrouvé l'importance qu'elles avaient avant la guerre, comme le prouvent les résultats obtenus dès la fin des années 70 et surtout lors de la dernière décennie.

La Suisse a d'ailleurs apporté sa propre contribution à cette reconstruction, autant sur le plan de la formation que sur celui de la recherche. A ce titre, la création du Fonds national suisse de la recherche scientifique fut un acte de pionnier.

Aujourd'hui, nous devons faire face à une nouvelle forme d'exode des cerveaux : la baisse d'intérêt que la nouvelle génération porte aux sciences naturelles et techniques. Cet abandon intellectuel est infiniment plus dangereux que l'émigration de personnes physiques.

Bien que le phénomène soit général dans les pays occidentaux, il peut s'avérer particulièrement grave pour la Suisse qui a justement bâti sa réputation sur la technologie et l'industrie.

Mais il serait faux de croire que l'origine de ce désintéressement tient uniquement dans la politique de formation. Il faut en chercher la cause dans le peu de valeur accordé à la science dans notre vie sociale, économique et politique ! L'attitude des étudiants ne constitue qu'un baromètre très sensible pour mesurer cette valeur.

Souligner sans cesse l'importance et les enjeux de la recherche me paraît être la forme la plus nécessaire d'encouragement scientifique. Mais nous ne pouvons pas nous reposer sur le Fonds national pour qu'il porte, seul, l'avenir technique et scientifique du pays ! C'est un devoir qui doit être partagé. A tous les niveaux.

La création du Fonds national, en 1952, fut une véritable décision de politique de la recherche. Mais nous n'avons pas pris d'initiatives dans ce sens à une échelle plus générale. Elles semblent encore plus difficiles à prendre aujourd'hui, alors qu'elles sont pourtant nécessaires...

La question centrale n'est pas de savoir quels sont les domaines à explorer en priorité par la recherche. Mais quelle position nous voulons avoir dans le monde de demain. Nous avons besoin d'une nouvelle orientation sociale et scientifique. Et si nous voulons vraiment conserver à la Suisse sa position technologique et industrielle, nous pouvons le faire en nous investissant pleinement, afin qu'une nouvelle génération de chercheurs puisse s'épanouir.

Dr Heinrich Rohrer
Prix Nobel de physique 1986

Editeur responsable : Fonds national suisse de la recherche scientifique, Berne.
Rédaction : CEDOS (Centre de documentation et d'information scientifiques), Genève.
Les informations et illustrations peuvent être reprises librement avec mention de la source.